

CRÉTEL

MENSUEL

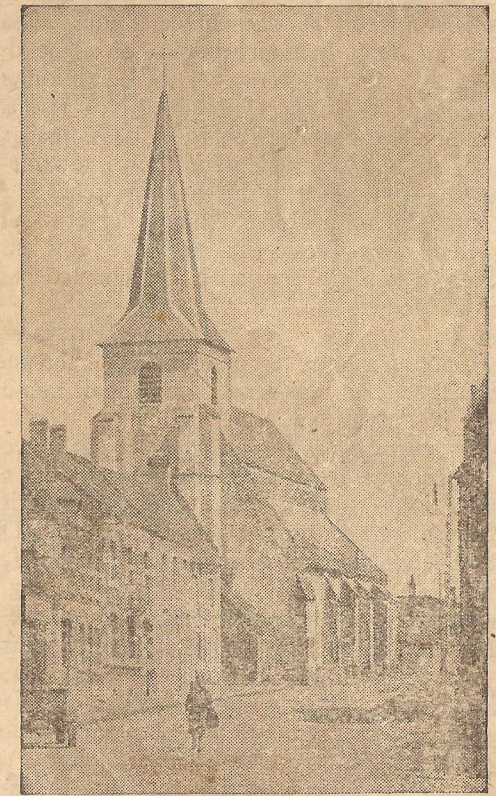
NOVEMBRE 1957

**BLANGY-SUR-TERNOISE**

**LA VOIX  
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy  
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



**CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO**

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement annuel : de 100 fr. à 200 fr.





## NOCES DE DIAMANT

*A la grand-messe du Dimanche 20 Octobre, Monsieur et Madame Tétart étaient assis en avant de l'assistance ; derrière eux, leur famille attentive et émue, puis les paroissiens. Après l'Evangile, ils entendirent cette allocution :*

Il y a 60 ans, dans l'église de Béalencourt, deux beaux jeunes gens s'épousaient, se disaient le « oui » sacramentel, et se passaient au doigt l'alliance bénite, en signe de fidélité : ils s'appelaient M. Xavier Tétart et Mlle Philomène Denne.

Et depuis ce jour, *bien chers Jubilaires*, vos vies sont restées enlacées, comme deux branches chargées de fleurs et de fruits.

Au mois d'août 1914, on n'entendit plus retentir à Béalencourt le marteau de l'atelier. Vous aviez rejoint, à Arras, cher Monsieur Tétart, l'héroïque 33<sup>e</sup> d'infanterie, et vous fûtes un bon soldat, deux fois blessé, la première fois surtout, par éclats d'obus reçus dans la jambe, le 27 juin 1915, au Bois-le-Prêtre, dans la Meuse.

Le clairon de l'armistice retentit enfin, enlevant l'angoisse du cœur des épouses : avec la patience et le dévouement que nous lui connaissons bien, Madame Tétart avait mené la barque de son mieux et arrivait au port.

Après le 11 novembre 1918, le foyer fut de nouveau réuni ; la vie reprit, ainsi que le travail. Vos trois enfants s'établirent, vous avez aujourd'hui 16 petits-enfants, et arrière-petits-enfants : tous, même le soldat, ils sont auprès de vos prie-Dieu, en ce beau jour d'affection, de reconnaissance, d'union familiale et de prière.

On me rappelait fort opportunément qu'il y a dix ans, à vos noces d'or dans l'église de Béalencourt, le prêtre vous souhaitait de franchir le cap des 60 ans pour une fête plus rare encore : vos noces de diamant. Nous y sommes, grâce à Dieu ! L'autel est orné avec art et avec amour, par des mains délicates, avec les fleurs de votre jardin ; il est illuminé comme aux grands jours ; la statue de Sainte Berthe rayonne là-haut : notre Patronne est de la fête.

Tous ensemble, famille, amis, paroisse, pasteur, nous remercions le bon Dieu et notre puissante Protectrice. Nous demandons que vos jours se prolongent sans trop d'infirmités. Bien

chers jubilaires, je suis l'interprète de tous les vôtres en souhaitant que, dans cinq ans, vous célébriez vos noces de platine. Nous espérons bien que se réalisera le souhait de l'Eglise à la messe de mariage « que vous voyiez tous deux vos enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération. » Vous n'êtes qu'à la troisième ; essayez de tenir jusqu'à la 4<sup>e</sup> génération.

C'est la première fois, dans mon ministère déjà long, que je célèbre une messe de diamant, et sûrement que Blangy n'en a pas vu beaucoup. Comme les Jubilaires, comme aussi leur famille qui en a eu l'heureuse inspiration, je me sens ému à mon tour. Nous tous ici présents, unissons nos prières pour que le Seigneur envoie ses plus généreuses bénédictions. Amen.

## L'Eglise dans le Monde

● **LE CENTENAIRE DE LOURDES.** — Au 84<sup>e</sup> Pèlerinage National, en août dernier, à la messe pour la France, devant 14 sénateurs, 16 députés et le premier ministre du Cameroun, Mgr Garrone, archevêque de Toulouse, disait : « Depuis cent ans, Lourdes nous prêche avec l'indécible, la tendre, l'infatigable délicatesse de la Mère de Jésus. C'est un défi que Lourdes jette au monde, pour qui le corps est tout. Au monde du « chacun pour soi ». Au monde selon qui, finalement, l'homme est tout... Il y a cent ans que, par un privilège inouï, Dieu parle à notre pays, avec cet accent unique que prend sa parole sur les lèvres de sa mère, Saurons-nous, en ce centenaire, écouter, comprendre, vouloir ? »

— Lourdes attend, pour son Centenaire, dix millions de pèlerins au lieu des 3 millions habituels chaque année, 310 pèlerinages sont déjà inscrits. Tous les continents, les pays les plus lointains sont représentés. La S.N.C.F. a déjà prévu 740 trains spéciaux. Les ministres et le congrès de l'hôtellerie comptent là-dessus pour se renflouer en devises. L'aérodrome d'Ossun qui a reçu, en 1956, 18.000 passagers, en attend 100.000 : les Irlandais, à eux seuls, seront 20.000. Le domaine de la Grotte bâtit sa basilique souterraine de 20.000 places. La ville et l'Etat ont déjà dépensé plus de 3 milliards d'aménagements routiers, réseau d'eau, etc... On bâtit une nouvelle poste : rien qu'en cartes postales, on s'attend à plus de 20 millions. Lourdes battra son propre record (8 millions). La ville ne pouvant loger que 38.000 pèlerins au plus, il faudra bâtir des camps et disperser les pèlerins jusqu'à 50 km à la ronde.

Il fut, un temps, un préfet de l'endroit qui attendait que « Lourdes passe ». Il faut croire que ça n'a pas passé...

● **A SUTTON PARK**, près de Birmingham, en Angleterre, en août dernier, 35.000 SCOUTS de toutes nations, dont 2.200 garçons français, ont célébré le cinquantième anniversaire du Mouvement et le centième anniversaire de la naissance de leur fondateur, Lord Baden Powell. On sait que le scoutisme, si en faveur chez les catholiques français, a reçu dès l'origine, une base religieuse et patriotique et fut fondé, en France — oui, même les Eclaireurs de France — par des chrétiens. Tout le camping — 20 millions de nuits à Chamonix seul, en 1956 — en est sorti... Le plein air a gagné. Et aussi, un christianisme de plein air.

● **A ROME**, 30.000 JOICISTES de 84 pays ont tenu leur 1<sup>er</sup> Congrès International en septembre.

Ils ont, eux, près de 40 ans. Les Français étaient 6.000. Le Pape leur a parlé... Mais ce congrès a eu une importance telle que nous lui consacrerons, le mois prochain, l'article qu'il mérite.

● **A ROME** encore, 3.800 PETITS SEMINARISTES, avec leurs familles et leurs professeurs ont été reçus par le Pape, en septembre.



◆ LE RÉVEILLON. — A Noël, bien des familles désirent, en attendant la messe de minuit, faire réveillon avec la dinde traditionnelle, ou autre volatile de choix. On l'a su à Rome qui décide que désormais on pourra manger de la viande le 24 décembre ; le maigre qui prépare à Noël est avancé au 23.

« Dorénavant, les 4 jours où doit être observé, en France, le commandement du jeûne et de l'abstinence, seront les suivants : Durant le Carême, le mercredi des cendres et le vendredi saint ; durant l'Avent, le 7 décembre et le 23. »

◆ BAPTÊME. — Le 5 octobre : Charlette-Marthe-Dalila-Césarine Duploux. Parrain : M. Paul Régnier, de Blangy ; marraine : Mlle Marie-Ange Boulet, de Blingel.

Félicitations ! Sainte Berthe, priez pour elle.

◆ HONORAIRES DE MESSES. — Messe basse ordinaire, en semaine : 400 francs ; messe annoncée au prône les dimanches et jours de fête d'obligation : 600 francs.

◆ LOURDES. — Voici le calendrier des pèlerinages diocésains pour 1958, année du centenaire des apparitions de la Sainte Vierge. (Les dates correspondent au départ et au retour chez nous) :

1<sup>er</sup> train : 7-13 février. — 2<sup>e</sup> : 21-27 mars. — 3<sup>e</sup> : 6-13 avril. — 4<sup>e</sup> : 15-23 mai. — 5<sup>e</sup> : 19-27 juin, avec nos malades. — 6<sup>e</sup> : 5-13 août. — 7<sup>e</sup> : 11-18 août. — 8<sup>e</sup> : 18-26 septembre. — 9<sup>e</sup> : 5-11 décembre.

Les pèlerins de Blangy pourront dès maintenant faire leur choix et retenir leur hôtel.

## DIMANCHES ET FÊTES

17 novembre. — 9 h. : Pour Mme Boutin, née M.-L. Sallé. — 11 h. : Mme Massart, née E. Moronval, et ses enfants.

24 novembre. — 9 h. : Pour François Hernu, Alfred et Marie Lemaître. — 11 h. : Grand-Messe de Société.

1<sup>er</sup> décembre. — 9 h. : Pour Etienne Vasseur. — 11 h. : de Société.

Samedi 7. — Vigile de l'Immaculée-Conception : jeûne et abstinence. L'Immaculée, cela signifie que la Sainte Vierge n'a pas eu la tache originelle, parce que Dieu la préparait à être la mère de Jésus-Christ.

8 décembre. — Solennité de l'Immaculée-Conception. — 9 h. : Pour Brigitte Paillard, Fernande Allart, la famille Delbé. — 11 h. : de Société.

15 décembre. — 9 h. : M. Louis Sallé. — 11 h. : Anniversaire Augustin Debuiche.

## BLEUS OU NOIRS, TOUS AIMÉS, TOUS BEAUX, DE L'AUTRE CÔTÉ DES TOMBEAUX, LES YEUX QU'ON FERME VOIENT ENCORE...

A New-York, à l'Institut Rockefeller, il y a un cœur de poulet qui n'a cessé de battre, depuis bientôt 25 ans... A vrai dire, pas un cœur entier... un tout petit fragment. Non seulement il bat, mais il grandit, par multiplication de ses cellules, tant et tant qu'on doit continuellement l'amputer, sans quoi, aujourd'hui, il serait plus gros que l'Institut. — « On a fait revivre ce cœur mort » titrent les journaux d'hier. Il s'agit, cette fois, d'un cœur entier, enlevé à un chien condamné et qu'on a greffé à un autre, au préalable amputé du sien. Comme on l'a réussi quelquefois, chez les hommes même, pour leur propre cœur arrêté, après massage, ce cœur greffé inerte se reprit à battre. Quelque temps... Puis, il s'éteignit.

Isolées, en petit nombre, les cellules ont donc, quelque chose d'immortel... et d'anarchique (heureusement, que notre cœur ne grandit pas, comme un gratte-ciel). Les organes entiers, surtout greffés, et, plus encore, l'animal tout entier, tout le corps de l'homme meurent... On n'a pas encore trouvé la solution...

Mais l'impossible à l'homme est possible à Dieu. Lui qui a su donner à la cellule une vie indéfinie. Il saura, au dernier jour, donner le coup de pouce qu'il faut..., où il faut..., quand Il voudra. « Je crois à la Résurrection de la chair. » Non seulement L'ÂME survit, mais le CORPS revivra...

Je n'en sais pas de plus beau symbole, qu'une magnifique aventure de février de l'an dernier. Vous la connaissez. Un prêtre italien, Don Gnocchi, fondateur d'un institut pour enfants mutilés de la guerre, meurt, à Milan, en léguant ses yeux à deux enfants aveugles, pour une greffe de la cornée.

Que sont-ils devenus, ces deux aveugles, l'un, 12 ans, Silvio Colagrande, l'autre, une fille de 17 ans, Amabile Battistelo ? Eh ! bien ! tous deux, ils vivent et ILS VOIENT...

Silvio vit dans sa famille (4 frères, 3 sœurs), dans un petit village du Milanais, Collefracio. C'est l'explosion d'une bombe trouvée dans un champ qui le rendit complètement aveugle. Son œil le moins atteint était dans un tel état que le professeur Galazzi, lui-même, avait peu d'espoir. Après l'opération, il distique la main du médecin. Puis la nuit revint... Mais, huit mois après, quand on n'espérait plus le miracle, la vue revint, confuse, puis normale à présent, quoique encore vite fatiguée. A l'école, il a réappris à lire. Il aime l'étude : « Je dois, dit-il, travailler six fois plus que les autres, pour les rattraper. » On le voit, parfois, à la fondation « Don Gnocchi ». Plus tard, il veut être musicien...

A Cisinello, dans la banlieue milanaise, Amabile, qu'un ulcère de la cornée avait rendu aveugle, dès la plus petite enfance, a reçu l'œil droit de son bienfaiteur. En 1954, une opération avait échoué. Deux mois après celle-ci, elle distinguait la forme du visage de sa mère... Puis, elle put voir la photographie de Don Gnocchi : « Il me ressemble un peu... », dit-elle et elle l'accrocha à la tête de son lit. Sans lunettes, elle voit normalement. Elle court. Elle aide sa mère au ménage. Elle a appris à lire et écrire. Elle ne sait quel métier elle apprendra... Elle a 19 ans.

« Que mes yeux qui ont vu tant de guerres, tant d'horreurs puissent voir, demain, l'entente des peuples », disait Don Gnocchi, en léguant ses yeux. Dieu l'entende, pour ces deux-là !... Mais, DIEU, lui-même, ce prêtre des yeux de l'âme, il Le voit sans doute désormais : « De mes yeux, je verrai mon Rédempteur. »

Je pense à ces yeux fermés, ces yeux mutilés... et qui, « de l'autre côté », VOIENT DIEU...

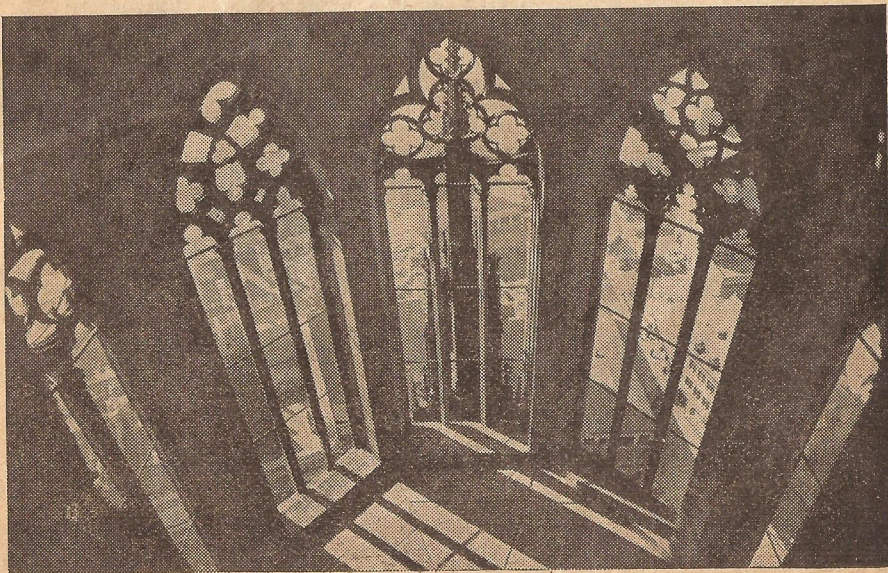


Combien vous reste-t-il à vivre ?  
Quelques secondes ?... Ou cent ans ?  
De toute façon, c'est peu : votre mort  
est pour bientôt. Ne pensez donc pas  
à votre vie comme si elle devait durer  
toujours.

● Ce monde si bref qui débouche si vite sur un autre n'est qu'une ANTI-CHAMBRE, un salon d'attente. S'établit-on dans une antichambre ? Mais non ! On y attend seulement, avec impatience, et souvent quelque tremblement, le médecin qui vous fera signe pour vous guérir, le patron de qui vous espérez un emploi ou une augmentation, le ministre ou le grand personnage dont vous attendez une faveur, le père de votre bien-aimée à qui vous allez demander sa main, l'arrivée de l'ami que vous êtes venu voir. Plus l'attente dure, plus elle pèse. *La vie n'est que cette attente...*

● Ce monde n'est qu'un VESTIBULE, un couloir. On ne reste pas, on n'habite pas dans un couloir. On ne demeure pas dans le vestibule, en persistant de vouloir y porter son imperméable sur le dos, son chapeau sur la tête, ses gants aux mains, son parapluie au bras. On se dépêche d'enlever, d'accrocher tout cela et d'entrer dans la vraie pièce de la maison. La vie n'est que cette défroque des jours de pluie.

*Nos églises, notre Eglise d'ici-bas  
n'est que la faible image de celle qui nous attend là-haut*



## La Oisissière

Ne continuez pas de vouloir coucher avec, dans le vestibule.

● Ce monde n'est qu'un PASSAGE, une route, comme un col de montagne, un tunnel, un raccourci dans la ville ou à la campagne. Sur un passage, on passe, on ne s'arrête pas. On ne vit pas sur le col, ni dans le tunnel, on ne s'arrête pas sur le raccourci, on n'établit pas sa tente sur le sentier, à travers la route nationale, sur la voie ferrée, ni même sur une piste. A plus forte raison, on n'y fonde pas sa maison. *La vie n'est que ce passage...* Glissez, mortels...

● Ce monde n'est qu'un VOYAGE, mais un voyage sans pitié où la moindre pause est interdite. Chaque seconde est un pas, un pas inexorable et ce n'est pas vous qui le réglez. Vous ne faites pas d'un voyage le tout de votre vie. Vous n'y emportez pas tous vos biens, vos meubles, vos terres, toute votre batterie de cuisine. Ou si vous les emmenez, c'est qu'ils ne sont pas nombreux, ne pèsent pas lourd. Vous ne vous arrêtez pas à chaque



*Nos pas sur terre, comme le sillage, le rayon de la gloire de Dieu  
qui nous menait à Lui*

instant, comme si vous ne deviez plus repartir. Au contraire, vous vous pressez, vous espérez arriver quelque part, arriver au bout. *La vie n'est que ce voyage...*

● Ce monde n'est qu'une TRAVERSÉE. Ce n'est pas ce voyage plaisant, cette promenade, ce voyage de noces éternel que nous rêvons. Tout passe si vite — un rapide — que, bien avant la fin, il ne nous reste rien. Tout est si désolé, parfois, que nous savons que nous traversons des pays où l'on ne peut pas vraiment vivre. Notre caravane trace ses pas dans le désert de la soif ; notre avion pressurisé traverse un air irrespirable ; notre bateau fend une mer où il est hors de question de nous établir. *La vie n'est que cette traversée...*

● Ce monde n'est qu'une AUBERGE. Une auberge espagnole, dit *Sainte Thérèse d'Avila*, qui s'y connaissait pour en avoir essayé plusieurs dans ses innombrables voyages ; elle précise : « Où l'on ne trouve que ce

*qu'on y apporte.* » Ni nourriture ni literie. Seul le toit, les murs et, sans doute, les punaises... Vous n'allez pas faire de cette auberge la maison définitive de votre vie ? Pour un scir, ça va bien. Mais vienne demain, et vivement ! *La vie n'est que cette auberge...*

Triste vie, triste monde, si tout devait s'arrêter là ! Admirable vie, heureux voyage, car elle débouche, au contraire, dans l'autre Monde, la Vie immortelle, dans la vraie patrie, la seule maison, la véritable famille, dans l'Eternel Amour !

Si la vie est si brève, rien en elle n'a d'importance. Cessez donc de vous monter la tête ou de vous faire du souci à son sujet. Et si mal il y a, prenez-le en patience. Mais puisqu'elle débouche en Dieu, tout reprend une autre importance. Tout compte : chaque pas, chaque effort. Tout cela, — sauf les faux-pas, hélas ! — c'est cette face de vous-même, tendue vers Dieu.

Patience et courage, nous arrivons demain ! Et lorsque vous vous retourneriez vers ce désert de la vie où s'inscrit la suite de vos pas, ce sillage, vous le verrez comme un rayon de la gloire de Dieu qui vous menait à Lui.

## vers Dieu



## LE NAUFRAGE DU TITANIC... POURQUOI ?

Malgré bien d'autres catastrophes, en 45 ans, ce naufrage de 1912, avec ses 1 502 victimes, fait encore l'impression d'épouvante qu'il fit alors. Il la partage avec le torpillage du *Lusitania*, en 1915, où 1 98 passagers périrent. Ce sont les deux plus grandes catastrophes de la mer, la dernière du fait de guerre.

*La vie aussi est une TRAVERSEE.* — Nous sommes tous, embarqués sur un paquebot, plein de machines, où ne manquent ni medecins, ni orchestre... Or, rien de tout cela ne vous empêchera de sombrer, de mourir, et le paquebot lui-même à la fin. Puissions-nous le faire comme ceux du *Titanic*, en CHANTANT : « Plus pres de Toi, mon Dieu... » — *Telle est la principale leçon de ce naufrage.*

*Il en est d'autres...* Pour l'époque, le *Titanic* était une merveille, dépassée depuis peu, à peine. On en était fier, beaucoup trop... Son nom même l'indique, rappelant les Titans grecs qui entassaient les montagnes à l'assaut du ciel. Tout danger était écarté, croyait-on, parce qu'il avait seize cloisons étanches. On n'y mit pas assez de canots de sauvetage ; on omit d'y entraîner l'équipage. Le Commandant, naviguant trop au Nord, négligea les messages qui l'avertissaient du danger et, par une folie aveugle, garda sa vitesse, énorme pour l'époque. *Le Progrès permettait tout ça...* Sait-on que, même maintenant, avec le radar (qui n'empêche pas tout : voyez le *Doria...*) il y a, entre bateaux de 500 tonnes et plus, quatre à cinq collisions PAR JOUR, 30 par semaine, 1 500 par an. Il y a, de plus, les icebergs, les tempêtes : (voyez le *Pamir...*) le feu... Le Maréchal Pétain, à Verdun, avait découvert « que le feu tue ». *La Mer tue...* et l'homme, malgré tout son progrès, n'y est qu'un fêtu. Une certaine humilité — et sa meilleure source est la Foi — est la plus forte garantie de toute civilisation, de la science, du progrès même...

Précisément, le *Titanic* a été construit à une époque où, disaient, *le Progrès tuait la Foi*. Aujourd'hui encore, il en est qui le répètent... Quand on le construisait aux chantiers navals de Belfort, en Irlande, les ouvriers mêmes l'inscrivaient sur sa coque. Par exemple, entre beaucoup d'autres blasphèmes : « *Le Christ Lui-même ne le fera pas sombrer* » : au tiers avant, sous la ligne de flottaison, en lettres énormes : « NO GOD NO POPE » (*Ni Dieu ni Pape*) et plus loin : « *Ni la Terre, ni le Ciel ne peuvent nous engloutir.* » Ils oubliaient : LA MER... Même recouvertes, les lettres réapparaissaient. Elles reparaissaient, surtout, dans les propos des marins, dans ceux de son Commandant, qui les répéta encore... *au dernier repas du bord.*

Or, l'iceberg attaqua le navire juste au point où étaient écrits les mots : « NO GOD NO POPE », coupa l'inscription en deux et le navire avec...

DIEU, s'il le permet, longtemps quelquefois — *cela ne semble pas ici le cas* — n'aime pas qu'on se moque de Lui. Il donne, « *quand il Lui plaît, de grandes et de terribles leçons* ». Il choisit, certes, pour tous les hommes, l'heure de leur mort ; cette heure-là surtout, et pour tous, est aussi celle de Sa miséricorde. Mais nous lui donnons, parfois, de terribles raisons de choisir... Si vous devez embarquer quelque part, croyez-moi, remarquez les inscriptions : si c'est un « *Titanic* » au coaltar, ne vous laissez pas embarquer... *Il y a plus de Titanic qu'on ne croit à l'heure actuelle...*

Il reste que ce bateau neuf, si peu baptisé, si mal inauguré, si tragiquement perdu, a disparu dans la prière, dans le chant d'un des plus beaux cantiques. Le frère d'Emile Baumann, romancier chrétien de naguère, un jeune Dominicain, le R. P. Baumann, après beaucoup d'absolutions, le chanta jusqu'à la fin... *Le 1<sup>er</sup> novembre suivant*, une famille française dont le fils avait péri dans ce naufrage, confiait à un commandant, qui promit de suivre la route du *Titanic*, une croix de bois lestée de plomb. Quand son navire passa au point tragique, il la jeta...

S.O.S. « *Sauvez nos âmes* », lançait la radio du *Titanic*, pour la première fois de l'histoire du monde. La *Californian* n'écoutait plus, *Terre-Neuve* entendait faiblement. *Mais, bien avant, le cœur de Dieu était branché sur cette Radio dans la nuit...*